



La pratique langagière jeune en contexte algérien : quelques commentaires sociolinguistiques

Abdelnour Benazzouz

Département de français,

Université de Mostaganem, Algérie

benazzouzuniv@gmail.com

Reçu le 15-05-2020 / Évalué le 25-05-2020 / Accepté le 15-06-2020

Résumé

Par l'instauration d'un usage transcodique permanent à la frontière d'une variété (l'arabe dialectal algérien) et d'une langue (le français) devenu au passage sa marque de fabrique, la pratique langagière jeune en contexte algérien nous fait passer d'une linguistique de la langue à une linguistique de la parole voire du discours. En s'aidant de la littérature théorique existante (algérienne et occidentale) et d'un corpus de productions jeunes orales issues d'une enquête réalisée auprès d'une population jeune mixte dans la ville de Mostaganem, on s'interroge dans une démarche descriptive à visée compréhensive sur les caractéristiques sociolinguistiques de cette pratique jeune en contexte algérien qui semble au final remettre en question non seulement le modèle traditionnel saussurien de « langue », c'est-à-dire du système linguistique qui se suffirait à lui-même (le mélange de codes), mais également la notion de genre (pas de différences entre garçons et filles) ainsi que celle des registres de langue (le mélange de registres).

Mots-clés : pratique jeune algérienne, verlanisation, mise en scène, langue, genre

ممارسة اللغة الشبابية في سياق جزائري: بعض التعليقات اللغوية الاجتماعية

ملخص

من خلال ترسيخ استخدام دائم للترميز على حدود تشكيلة لغوية (لهجة جزائرية عربية) ولغة (فرنسية)، و التي أصبحت بعد ذلك علامتها التجارية الممارسة الشبابية في السياق الجزائري. تأخذنا من لغويات اللغة إلى لغويات الكلام أو حتى الخطاب. بمساعدة الأدبيات النظرية الموجودة (الجزائرية والغربية) ومجموعة من المنتجات الشفوية الشبابية مسح أجري مع شباب مختلط في مدينة مستغانم، نتساءل في نهج وصفي بهدف شامل على الخصائص اللغوية الاجتماعية لهذه الممارسة الشبابية في سياق جزائري يبدو أنه في نهاية المطاف هناك مراجعة ليس فقط للنموذج السوسوري التقليدي "اللغة"، أي النظام اللغوي الذي يكفي في حد ذاته (مزيج اللغات)، ولكن أيضاً مراجعة لمفهوم النوع الاجتماعي (لا فرق بين الأولاد والبنات) بالإضافة إلى مفهوم تسجيلات اللغة (مزيج السجلات)

لكلمات المفتاحية

الممارسة الجزائرية الشبابية، التهجين، الضهار، اللغة، الجنس

Young language practice in an Algerian context: some sociolinguistic comments

Abstract

By the establishment of a permanent transcodic use at the border of a variety (Algerian dialectal Arabic) and a language (French) which has become its hallmark, young language practice in Algerian context makes us move from linguistics of language to linguistics of speech or even discourse. With the help of existing theoretical literature (Algerian and Western) and a corpus of young oral productions from a survey carried out with a young mixed population in the city of Mostaganem, we question ourselves in a descriptive approach with a comprehensive aim on the sociolinguistic characteristics of this young practice in an Algerian context which seems in the end to question not only the traditional Saussurian model of «language», that is to say the linguistic system which would suffice in itself (the mixture of codes), but also the notion of gender (no differences between boys and girls) as well as that of language registers (the mixture of registers).

Keywords: young algerian practice, verlanisation, staging, language, gender

Introduction

Par-delà les marqueurs d'identification classique assignés de facto aujourd'hui aux pratiques dites « jeunes », et qui sont pour l'essentiel, la fonction crypto-ludique, la fonction identitaire, ainsi que l'ancrage social (le groupe des pairs) la pratique langagière « jeune » réfère désormais explicitement à une minorité sociale (les jeunes) et produit en même temps de la minoration sociale (la taxation stigmatisante derrière l'adjectif « jeunes »). En effet et comme le note Becetti à propos de la pratique jeune en contexte algérois notamment :

Les pratiques langagières des jeunes, depuis que les études sociolinguistiques ont commencé à s'y intéresser (Conein et Gadet, 1998 ; Merle, 1986 ; Boyer, 1997 ; Calvet, 1984 ; Billiez, 1992 et 2003 ; Goudailler, 1997 ; Bavoux, 2000) ont toujours porté les marques de la déviance, de l'innovation et de l'écart. Cette déviation (jeune) à l'égard d'une certaine norme (adulte) fait que la littérature sociolinguistique actuelle focalise son attention sur les modalités, les fonctionnalités et les motivations de ces parlars réputés être déviants (Fagyal : 2004). Les pratiques langagières de jeunes lycéens à Alger font partie, elles aussi, de ces formes langagières dynamiques (Becetti, 2011 : 153).

De notre côté, nous nous sommes interrogé dans le cadre d'un article¹ (Benazzouz, 2013) sur cette pratique jeune en contexte mostagnaémois. L'enquête² que nous avons menée alors avait explicitement pointé trois constats : le mélange de code comme ressource langagière essentielle à la création/créativité chez la communauté jeune, l'ancrage géographique et social nécessaire à ces productions jeunes (le groupe des pairs), ainsi que l'idée ces pratiques semblent trouver

aujourd'hui un nouveau terrain pour plus de visibilité sociale via les forums de chats et de discussion qu'offrent les réseaux sociaux (Benazzouz, 2013, Miller et Caubet, 2001). Par ailleurs, les pratiques jeunes sont toujours ramenées à une forte dimension identitaire et altéritaire en même temps :

(...) ce qui serait intéressant de voir, c'est l'impact de ces phénomènes langagiers sur le sort des rapports interpersonnels en termes de conception/ perception de l'autre (...) nous pensons que les parlars jeunes exhibent et théâtralissent des tensions relationnelles dues à des instances centrifuges de l'identité ; d'où peut-être cette dynamité qui caractérise les pratiques jeunes (Becetti, 2011 : 164).

Sur un plan sociologique, il faut rappeler que l'appellation « jeune » désigne explicitement une catégorie sociale, c'est-à-dire cet âge intermédiaire entre l'enfance et l'âge adulte. Cette situation sociale d' « entre-deux » du jeune va cristalliser une forme de relégation sociale pour deux valeurs liées à son univers : d'abord une valeur *distinctive* : le rapport générationnel qui sépare entre les âges sociaux : un jeune est toujours vu et représenté par rapport à un adulte. Ensuite une valeur *opposante* : un jeune vient toujours, dans l'imaginaire social, s'opposer à adulte parce que d'une part, l'adulte est vu comme celui qui incarne ou reproduit la « norme » sociale et que de l'autre côté, le jeune est (sera) toujours perçu comme marginal par rapport à cette même norme. Pour résumer ce propos introductif, deux critères sont consensuellement retenus pour définir le statut du jeune ; le critère biologique (de l'adolescence jusqu'à l'âge de 40 ans) et le critère juridique (la responsabilité civique, un jeune c'est un adulte en devenir).

1. La question contextuelle

Les pratiques jeunes en contexte européen ont été en partie rattachées à des questions idéologiques, voire politiques parce que directement en relation avec la question de l'intégration sociale des jeunes de banlieues issus de communautés dites de la « diversité sociale » (algérienne, marocaine, tunisienne, africaine, etc.). Le phénomène en question (Billiez, 1984, 1985) s'est vu assez tôt inscrit dans une configuration d'urgence « sociale » posée en termes identitaires puisque ces pratiques sont, dans une certaine mesure, représentées comme la manifestation socio-langagière d'un refus d'intégration du modèle social (européen) par ces jeunes. À ce titre, ces jeunes français issus de l'immigration étaient tantôt vus par les pouvoirs publics (les politiques) comme une forme de menace culturelle du fait justement de leur différence linguistique et culturelle d'origine, tantôt vus, par les défenseurs du modèle de langue française pure (Bulut, 2007) comme des acteurs/

passeurs d'autres formes langagières et expressives que celle du français admis en société de l'autre. Mais dans les deux cas, la lecture du phénomène jeune rentrait dans une grille de la culture marginale ou représentant une forme de marginalité par rapport aux représentations et pratiques langagières de la société globale.

Pour ce qui est du contexte algérien, il est à constater que ces pratiques jeunes n'ont pas de statut effectif c'est-à-dire reconnu comme « jeunes » au sein de la société algérienne, en ce sens que la plupart des travaux conduits par les chercheurs et universitaires algériens sur cette question se cantonnent le plus souvent au volet linguistique/descriptif en les envisageant plutôt comme réalisation particulière de la langue avec une constante observée : le mélange de code arabe dialectal « algérien » et français comme principale ressource et stratégie mobilisé pour la création chez les jeunes (Benazzouz, 2013).

Ainsi, ces manifestations socio-langagières jeunes algériennes ont été appréhendées à leur tour en contexte algérien et ce depuis les années 80, 90, comme étant des pratiques langagières déviantes, illicites même. C'est le cas notamment des tags sur les murs, et des graffitis de manière plus générale, stratégies scripturales murales qui opèrent chez la jeunesse algérienne par la dénonciation langagière³ de certaines pratiques du pouvoir en place de l'époque jugées autocrates et injustes et notamment à travers les nombreuses inscriptions à caractère très provocateur sur les murs et façades des bâtiments des cités et des administrations publiques partout en Algérie et ce jusqu'à aujourd'hui ; le but étant de souligner un malaise social des jeunes⁴.

2. La question linguistique : le statut des langues en présence

Le constat que la pratique jeune algérienne fait du mélange de codes arabe dialectal/français sa principale ressource linguistique appelle nécessairement un commentaire sur le statut et la présence de ces deux idiomes en contexte algérien.

2.1. L'arabe dialectal

De l'avis d'un certain nombre de chercheurs algériens, l'arabe dialectal est, avec une certaine variété de la langue berbère, une des langues maternelles attestées des locuteurs algériens (Benrabah, 1993, Taleb-Ibrahimi 1997, Elimam, 2004). De leur côté, Ali-Bencherif et Mahieddine (2016) notent à propos de l'arabe dialectal que :

Même s'il ne bénéficie d'aucune reconnaissance officielle, (l'arabe dialectal) connaît un regain de vitalité. Son usage oral s'étend à la sphère médiatique avec

l'ouverture de nombreuses chaînes de télévision privées. De plus, il s'impose sous une forme écrite dans le paysage linguistique essentiellement dans les affiches publicitaires et les enseignes de commerce, même s'il n'a toujours pas fait l'objet d'une normalisation (Ali-Bencherif, Mahieddine, 2016 :169).

À ce même propos, certains autres chercheurs algériens optent pour une normalisation de cette langue maternelle des locuteurs algériens à travers un dispositif éducatif qui interviendrait dès le cycle primaire : « Certaines études (Abbes-Kara, 2011 ; Boukra, 2012) préconisent un enseignement des (en) langues maternelles pour les deux premières années de l'école afin d'éviter la rupture avec la réalité vécue (la socialisation langagière) que l'arabe standard ne traduit pas » (Ali-Bencherif, Mahieddine, 2016:169). De son côté, Ambroise Quéffelecq (2002) affirme que le mélange arabe dialectal/français adopté en société algérienne aboutit à des « formes métissées » voire hybrides, et c'est notamment le cas de la pratique jeune en contexte algérien qui mobilise justement ce genre de constructions langagières métissées.

2.2. La question du français

Cette langue à côté de l'arabe dialectal devient la langue de communication et d'échange du quotidien des locuteurs algériens. L'itinéraire de cette langue dans l'aire algérienne soulève beaucoup de questionnements ; en effet, de langue étrangère au lendemain de l'indépendance du pays, elle devient petit à petit langue véhiculaire et très fonctionnelle au sein de la société ; d'où une certaine ambiguïté dans les rapports des officiels et du législateur algérien à son égard. Nous attirons enfin l'attention sur le débat qui continue à animer linguistes sociolinguistes mais aussi citoyens francophones et non francophones algériens sur comment qualifier *définitivement* la présence du français en Algérie avec un problème grammatical assez banal en apparence mais très lourd en retombées sociolinguistiques. On ne savait pas quelle préposition mettre après le mot « français » ce qui allait nous donner deux hypothèses assez antagonistes au final : la première hypothèse (restrictiviste) prône un français « en » Algérie en reléguant cette langue à son statut originel de langue étrangère ; cette hypothèse est reprise par la classe intellectuelle arabisante du pays. La seconde hypothèse (ouverte) qui milite pour un français « d' » Algérie reconnaît à cette langue un statut de langue seconde et se voit défendue par la classe intellectuelle francophone du pays (Benazzouz, 2014).

Ajouter à ce fait la population jeune algérienne qui manifeste un regain d'intérêt assez remarquable pour l'idiome du français :

Sur un plan social, et alors que déjà très présente dans les médias traditionnels en Algérie (la télévision, la presse écrite, la radio), qui diffusent divers contenus dans cette langue, la langue française devient également aujourd'hui la première langue (étrangère au passage) de « tchat » chez les utilisateurs algériens sur beaucoup de réseaux sociaux dont les jeunes en constituent la majeure partie. Il s'avère tout autant que le français imprègne de plus en plus les imaginaires et surtout les usages actuels des jeunes locuteurs algériens et ce de manière plus constante et durable que toutes leurs langues maternelles réunies, ce qui constitue en soi un premier indicateur sérieux sur la capacité de déploiement socio-culturel actuel de cette langue dans les aires anciennement colonisées par la France (Benazzouz, 2019 : 225-226).

3. L'enquête

On s'intéresse, dans le cadre de cette contribution, à travers une démarche descriptive à visée compréhensive, à interroger les caractéristiques sociolinguistiques visibles de la pratique langagière jeune en contexte algérien en s'aidant d'un corpus de recherche oral (entrée lexicale) issu d'une enquête récente (janvier 2020) réalisée auprès d'une population jeune mixte (80 garçons et filles âgés entre 15 et 25 ans) interviewée à travers toute la ville de Mostaganem avec pour protocole de recherche la technique de l'entretien (semi-directif) comme moyen de collecte de données. Le but recherché était de relever les mots/expressions utilisés dans l'une ou l'autre des langues parlées par ces jeunes (l'arabe dialectal et le français) en contextualisant leur emploi par rapport à la question du genre et celle des registres de langue mobilisés.

Le guide des entretiens adopté pour notre enquête articulait deux principales questions (posées alternativement en arabe dialectal et en français) :

Pouvez-vous nous citer des mots et/ou expressions que vous utilisez entre vous, fréquemment, et qui vous paraissent nouveaux, jeunes ?

Pensez-vous que ces mots sont utilisés par les garçons, par les filles, ou par les deux ?

La lecture des entretiens réalisés a pointé l'utilisation d'un riche répertoire de mots/vocables/expressions que nous exposons dans ce tableau que nous voulions aussi exhaustif que contrastif entre emplois « garçons » et emplois « filles » interviewés :

Tableau des unités lexicales relevées avec leur traduction française pour les unités en arabe dialectal

Mots/expressions en français	Mots/Expressions en arabe dialectal algérien	Mots/Expressions/ en français transcrits en alphabet arabe	Mots/Expressions en français subissant une Phonétique arabe
<i>Taff</i> : travail (g/f) 5	<i>Zdeg</i> : un homme (g) 6	جو سوي ملاد (je suis malade) (h/f)	<i>bounjour</i> (pour bonjour) (g/f)
<i>Zyva</i> : vas-y (g/f)	<i>tahleeb</i> : faire savoir ((g/f)	اوکی (Ok) (g/f)	<i>Doumaiin</i> (demain) (g/f)
<i>Vanner</i> : rigoler (g/f)	<i>rechka</i> : avoir envie de...(h)	بونجوع (bonjour) (g/f)	
<i>Vénère</i> : énervé (g/f)	<i>3afssa</i> : truc (g/f)	دومان (demain) (g/f)	
<i>Zarbi</i> : bizarre (g/f)	<i>belekk</i> : pour attirer l'attention (h)	بورکوا (D'accord) (g/f)	
<i>Six-pack</i> : abdominaux (g/f)	<i>Ncha3ni</i> : il m'a énervé (g/f)	باي (pourquoi) (g/f)	
<i>Yeuves</i> : les vieux (g/f)	<i>nakra</i> : l'astuce (g/f)	ياب (bay) (h/f)	
<i>Nickel</i> : parfait, bien (g/f)	<i>L'haache/social</i> : niveau bas (g/f)	جوفي توبايي أن جودوانج دابريكو (je vais te payer un jus d'orange d'abricot) (g)	
<i>Boss</i> : le chef (g/f)	<i>tsantih</i> : la poisse (g/f)	سيلغويليز (s'il vous plait: s.v.p.) (g/f)	
<i>Capter</i> : comprendre (g/f)	<i>Khalwi</i> : solitaire, tranquille (g/f)	مغسي محسي (merci)	
<i>Flamber</i> : se vanter (g/f)	<i>Marche arrière m'hressa</i> : quelqu'un qui ne recule pas (g/f)	هيلوا ا تس مي (Hello it's me) (f)	
<i>Teuf</i> : fête (g/f)	<i>Mregtlou</i> : je l'ai démasqué (cramé) (g/f)		
<i>Tune</i> : argent (g/f)	<i>sans smir, skimi</i> : faire une chose discrètement (g/f)		
<i>Les keufs</i> : la police (g/f)	<i>qwaleb</i> : prétexte (g/f)		
<i>Bagnole</i> : voiture (g/f)	<i>Chrahaali</i> : il m'a cherché la petite bête (g/f)		

Tableau des unités lexicales relevées avec leur traduction française pour les unités en arabe dialectal

Mots/expressions en français	Mots/Expressions en arabe dialectal algérien	Mots/Expressions/ en français transcrits en alphabet arabe	Mots/Expressions en français subissant une Phonétique arabe
<i>Bagnole</i> : voiture (g/f)	<i>Chrahaali</i> : il m'a cherché la petite bête (g/f)		
<i>Bouffer</i> : manger (g/f)	<i>Wesh</i> : pour saluer, interpellé quelqu'un (g/f)		
<i>Balancer</i> : avouer (g/f)	<i>hassoul</i> : bref (g/f)		
<i>Accro</i> : dépendant (g/f)	<i>l'hwal</i> : l'ambiance (g)		
<i>Bouffon</i> : trouillard (g/f)	<i>intik</i> : bien ((g/f)		
<i>Cimer</i> : merci (g/f)	<i>chkil/tfich</i> n'importe quoi (f)		
<i>Myto</i> : menteur (g/f)	<i>legya/lagya</i> : l'ennui, les ennuis (h/f)		
<i>Mortel</i> : bien (g/f)	<i>L'hlel</i> : la femme (h/f)		
<i>Relou</i> : lourd (g/f)	<i>Gosto</i> : le moral (h/f)		
<i>Clasher</i> : critiquer (g/f)	Hogra : injuste, injustice (h/f)		
<i>Zouker</i> : danser (g/f)	<i>Dossier</i> : tenir qq chose sur quelqu'un (h/f)		
<i>Se taper un truc</i> : faire qq chose ((g/f)	<i>Za3ma</i> : genre (h/f)		
<i>Une meuf de la balle</i> : une belle femme (g)	<i>Garro</i> : cigarette (h/f)		
<i>Creuver la dalle</i> : avoir faim (g/f)	<i>Tayah khchine</i> : narcissique (h/f)		
<i>Truc d'ouf</i> : incroyable (g/f)	<i>Da3eech</i> : se dit de quelqu'un qui est violent, agressif dans sa façon de parler ou d'un garçon qui porte la barbe		

Tableau des unités lexicales relevées avec leur traduction française pour les unités en arabe dialectal

Mots/expressions en français	Mots/Expressions en arabe dialectal algérien	Mots/Expressions/ en français transcrits en alphabet arabe	Mots/Expressions en français subissant une Phonétique arabe
<i>Deux de tension</i> : manque de dynamisme (h)	<i>Faire el hlel</i> (h/f) expression très à la mode en ce moment chez les jeunes qui veut dire s'épouser dans un cadre légal		
<i>Kedal, que dalle</i> : rien (g/f) 7			
<i>Mettre une disquette</i> : faire un sale coup (g/f)			
<i>Etre dans son délire</i> : être dans son monde (g/f)			
<i>Ça déchire sa race</i> : j'aime beaucoup (g/f)			
<i>Se taper des barres</i> : rigoler, s'amuser (g/f)			
<i>J'men carre</i> : je m'en moque (h)			
<i>Avoir le seum</i> : avoir (le venin) la rancœur. (g/f)			

En commentaire liminaire à ce qui est exposé dans ce tableau contrastif des emplois jeunes (entre garçons et filles), nous faisons d'abord remarquer que ces derniers font preuve d'une activité verbale aussi mimétique que créative. En effet, ils empruntent énormément aux registres de la langue française (nous y reviendrons sous le titre : (« L'univers français ») mais aussi à ceux de l'arabe dialectal en proposant notamment quelques créations lexicales⁸.

3.1. Les pratiques jeunes et la question du genre

À lire le tableau dans une optique comparative, nous observons qu'entre locuteurs jeunes « garçons » et locuteurs « filles », il n'y a pas à priori de différence manifeste

au niveau des emplois des mots jeunes qu'ils mobilisent au quotidien (tableau en supra) ; en faisant un décompte statistique (et proportionnellement à notre corpus d'étude), on remarque que ces jeunes recourent quasiment aux mêmes séquences sans distinctions visibles qui seraient liées à leur appartenance biologique. Les filles interrogées à ce propos nous ont déclaré utiliser les mêmes mots que les garçons (le plus souvent) et qu'à ce titre ces mots sont aussi les *leurs*. Cela peut nous faire penser à l'idée d'un jargon jeune qui pourrait être asexué c'est-à-dire commun aux deux publics concernés (même si cette hypothèse reste discutée par certains spécialistes de la question). Ce premier constat semble critiquer au passage le principe d'une théorie qui oppose les usages en opposant les sexes, c'est-à-dire qui révoque l'idée de pratiques genrées en fonction du sexe de ses locuteurs (les *gender studies*, études de genre) en ce sens qu'il y a une identification voire une intériorisation très prononcée chez les jeunes filles du registre socio-langagier/culturel des garçons ou utilisé par eux.

Sur le plan des emplois, et c'est là un phénomène intéressant, on relève une mise en avant quasi-systématique de mots /expressions qui soulignent une virilité ou qui réfèrent à un imaginaire de la virilité⁹. Ces mots sont également beaucoup récupérés par le public des filles (tableau en supra). Cette mise en avant souligne pour nous un rapprochement avec le jargon cru voire musclé qui caractérise déjà le parler arabe oralisé de la société algérienne avec une culture *machiste* voire « patriarcale » où les références à ce qui fait l'homme (arabe) sont clairement revendiquées. Dans la même veine, on retrouve des traces du réfèrent/univers religieux à travers l'exemple de l'expression « *l'hlel* » ou « faire le *hlel* » (littéralement faire le légal ou le licite, sous-entendu : épouser légalement une femme). Cette formule très populaire en ce moment auprès des jeunes algériens avec un emploi double là aussi chez les garçons et chez les filles, qui dénote également l'idée de *l'homme* qui assume sa responsabilité vis-à-vis d'une femme par le contrat du mariage rejoint aussi l'imaginaire de la culture virile arabe (À faire remarquer, à notre connaissance que cette expression de « faire le *hlel* » est une expression populaire assez datée en société algérienne).

Autre contexte de réhabilitation de certains vocables largement usités chez les jeunes des années 1990 et largement médiatisés par les médias algériens à cette époque à travers les exemples « *gosto* », « *intik* », ou bien encore « *garo* » (tableau en supra) mots qui se voient donc beaucoup utilisés par jeunes aujourd'hui (surtout pour le cas du mot *intik*) Nous citons à cet effet l'exemple de l'émission télévisuelle « *bled music* », qui diffusait au début des années 1990 sur la chaîne nationale des clips vidéos jeunes en contribuant énormément à faire connaître ces vocables de la communauté jeune.

3.2. L'univers français

Sur un plan langagier et concernant les emplois d'adjectifs en langue française, on note beaucoup d'utilisation et donc de récupération du verlan de France¹⁰ technique qui s'avère très usitée d'ailleurs entre les jeunes de France et notamment ceux de la diversité. Il faut noter à ce sujet et pour peut-être expliquer ce phénomène, le rôle (avant celui des réseaux sociaux) du média de la télévision dans la diffusion et le maintien des nouveautés langagières des jeunes français auprès des jeunes algériens. Mais plus intéressant à relever est une représentation nouvelle liée à l'usage du français en contexte algérien : le fait de parler en français pour ces jeunes enquêtés référerait à une représentation d'un français standard de France, autrement dit, utiliser les mêmes mots que les jeunes de France¹¹ et pour eux donc cela signifie maîtriser cette langue alors que ces mots sont des constructions verlanisées françaises pour la plupart. Ce constat qui marque, disons-le une sérieuse confusion de registre chez ces jeunes renvoie donc d'un point de vue saussurien à une représentation d'un usage erroné, puisque parler une langue et la maîtriser sur un plan formel suppose une connaissance suffisante de ses règles de fonctionnement dit autrement de son registre standard mais jamais celui inférieur (familier, argotique, etc.), ce qui est visiblement le cas de ces jeunes algériens qui en recourant à un registre très familier du français (le verlan) pensent parler ou utiliser une variété « admise » de cette langue, autrement dit correcte.

3.3. Les phénomènes de néographie/bi-graphie

De nouvelles pratiques observées chez notre public d'enquêtés jeunes (quand ils sont sur les supports écrits des réseaux sociaux) et qui relèvent justement de ces nouvelles formes d'écriture dite numérique ou ce qu'on qualifie désormais de néographie (voire de bi-graphie) au sens de Anis (2002), c'est-à-dire que l'on s'intéresse ici à toute graphie qui s'écarterait de la norme orthographique du français standard de France: ainsi la transcription de mots français en alphabet phonétique arabe (partie du tableau : mots/expressions en français transcrits en alphabet arabe¹²), le principe étant de recourir à une graphie arabe pour transcrire des mots français à l'origine pour une finalité de pure dérision. Nous retrouvons également un procédé contraire avec des mots français transcrits en alphabet latin (français donc) que l'on soumet à une phonétique arabe, phonétique qui est très visible au niveau de la graphie (partie du tableau ; mots/expressions en français subissant une phonétique arabe). Il faut dire par ailleurs aussi que ces codages graphiques particuliers concernent non seulement certaines ouvertures conversationnelles (bonjour, salut, hello, etc.) au sens de Goffman (1987) mais aussi

certaines expressions introductives de propos (pardon, s'il-vous-plait, etc.). Nous avons posé aux jeunes la question du pourquoi de l'existence de ces formulations à dominante « arabe dialectal » au niveau de la transcription ; les réponses obtenues indiquaient successivement cinq pistes explicatives :

- a. Fainéantise (comprendre ici ne pas faire l'effort de surveiller sa graphie au moment de l'échange ce qui arrive la plupart du temps à ces jeunes) ;
- b. Non-maitrise du français (de sa graphie et de sa phonétique), ce qui peut être le cas pour certains jeunes locuteurs non francophones ;
- c. Avoir l'habitude d'utiliser un clavier en mode « lettres arabes » ;
- d. Un complexe de langue (stratégie d'évitement) : d'abord parce qu'on essaye d'éviter les critiques s'agissant de la graphie en français vu que les internautes jeunes se corrigent tout le temps entre eux, donc à priori, et par principe de précaution, on écrit en alphabet arabe pour éviter l'erreur en français ;
- e. Le souci ludique : Ce dernier argument de la dimension ludique est intéressant à discuter car il laisse voir ces différentes stratégies de bricolage et de recontextualisation des mots de la langue française dans l'intention de s'approprier « oralement » le français standard écrit de France mais qui reste très oral/oralisé en contexte jeune algérien ce qui donne des transcriptions déviantes de ce genre. À ce propos, on peut tout autant inviter à réfléchir à une socio-didactique de la pratique jeune algérienne qui pourrait mettre en scène l'enseignement de différentes modalités d'usage et de fonctionnement du français jeune en essayant de voir qu'est ce qui sépare la dimension orale de la dimension écrite de cette langue en contexte informel (la rue, les réseaux sociaux). Cette forme d'appropriation de cette langue nous fait penser pour l'instant à l'hypothèse d'un « français jeune d'Algérie » qui commence à s'instituer au niveau des pratiques jeunes.

3.4. Les mots des uns (deviennent) les mots des autres

À ce sujet, nous signalons également le cas de la réappropriation par les jeunes de deux vocables assez médiatisés en ce moment en société algérienne. Ces deux vocables ont deux trajectoires idéologiques différentes mais qui renseignent tous deux sur des phénomènes d'extension, de restriction voire de glissement de sens opérés par le public des jeunes enquêtés.

Pour le premier vocable « *haache* » (corpus en *supra*) qui signifie littéralement « logement précaire », voire « bidonville » est une expression reprise par les jeunes

algériens pour désigner une personne (un jeune en l'occurrence) qui n'est pas à la hauteur (ne s'habille pas à la mode ou n'utilise pas les mots jeunes qu'il faut), le principe de l'emploi étant toujours la dérision entre jeunes.

Le second vocable de « *daeech* » (corpus en *supra*) très connu et très médiatisé en sociétés arabes (troncation/abréviation en langue arabe de « Etat Islamique d'Iraq et du Levant ») quant à lui se dit chez les jeunes de quelqu'un qui est violent, agressif dans sa façon de parler ou tout simplement d'un garçon qui porte la barbe, ce qui relève une valeur stigmatisante sociale qui passe par l'apparence physique immédiatement disponible par le visuel (Mondada, 2002) ; ainsi le raccourci social est rapidement fait entre la personne appartenant à l'organisation terroriste qui porte le même nom et un comportement très stigmatisé socialement parce que jugé inadéquat par les jeunes.

Conclusion et discussion

Poser la question de l'univers et de la pratique jeune algérienne aujourd'hui c'est poser nécessairement la double question sociolinguistique des langues c'est-à-dire à la fois de l'inter-langue(s) , et de l'intra-langue(s) mais aussi plus large des influences socio-culturelles entre langues regroupées à l'intérieur d'une seule pratique qui devient par la force des choses, non pas une langue *des* jeunes, par manque des attributs grammaticaux nécessaires, mais davantage une langue *pour* les jeunes. En remettant en question dans son principe la théorie saussurienne du système linguistique en lui-même et pour lui-même, c'est-à-dire de son principe de l'immanence, par l'imbrication transcodique des langues (qui suffisent à la communication du moins entre jeunes) cette pratique jeune nous fait inéluctablement passer d'une optique de linguistique de la langue à une linguistique de la parole c'est-à-dire de la sociolinguistique. Le tableau ainsi présenté et discuté nous a permis par ailleurs de critiquer (dans les limites scientifique de cette étude) non seulement la notion de genre entre jeunes garçons et jeunes filles mais également la notion de registres distincts de langue (arabe, français) à travers les multiples usages faits par ces jeunes dans l'une ou l'autre des langues où il apparaît sciemment une identification voire un regain d'intérêt pour l'usage du français à travers une récupération *jeune* très socialisante de ses mots. À ce sujet, il apparaît tout aussi prégnant la dimension orale et son importance dans la compréhension des phénomènes d'appropriation informelle de la langue française (les récupération de mots, d'expressions qu'elles soient standard ou bien verlanisées, les nouveaux codages graphiques) et c'est là où se repose la question cruciale des registres de langues et de leur détermination sur le devenir de la pratique du français en contexte algérien et notamment à travers celle des statuts réels des idiomes non pas en société mais

à l'intérieur de cette pratique jeune ; en effet, on peut légitimement se poser la question de savoir à quel français (langue supposée encore étrangère en contexte algérien !!!) avons-nous affaire finalement avec et par le public des jeunes ? À une variété algérienne dialectale de l'arabe doit-il correspondre finalement une variété voire un usage tout aussi dialectal du français ? La cohabitation entre une variété de langue « l'arabe dialectal » et d'une langue « le français » à l'intérieur de cette pratique jeune algérienne peut-elle tenir ? Un élément de réponse vient de notre cas de recherche exposé et qui penche clairement pour le cas de variété(s) d'arabe à côté de variété(s) de français ce qui nous donnerait au final, d'un point de vue sociolinguistique, une pratique jeune de « variétés » et non pas une pratique de « langues » ...

Bibliographie

Abbès-Kara, A-Y. 2011. « La variation dans le contexte algérien : enjeux linguistique, socio-culturel, et didactique ». *Approches de la pluralité sociolinguistique : vers quelles convergences de pratiques de recherche et d'éducation*, sous la dir. d'Isabelle Pierozak, Thierry Bulot et Philippe Blanchet, *Cahiers de sociolinguistique*, n° 15 p. 77-86.

Ali-Bencherif, Z, Mahieddine, A. 2016. « Représentations des langues en contexte plurilingue algérien ». *Revue Circula*, n° 3, p .169.

Anis J. 2002. « Communication électronique scripturale et formes langagières : chats et SMS », Poitiers, Actes des Quatrièmes Rencontres Technologiques, 31 mai-1 juin 2002.

Barbérís Jeanne-Marie. 1999. « Analyser les discours, le cas de l'interview sociolinguistique », In : *L'enquête de terrain* (sous la direction de Calvet et Dumont). L'Harmattan.

Bavoux, C. 2000. « Existe-t-il un parler jeune à la Réunion ? Compte rendu d'une enquête auprès de six groupes d'élèves et d'étudiants », *Études Créoles*, XXIII-1, p.9-27.

Becetti Abdelali. 2011. « Parlers de jeunes lycéens à Alger : Pratiques plurilingues et tendances altéritaires ». Paris : édition Broché, p.153-164.

Benazzouz, A. 2019. « Commentaires sur la situation du français en contexte algérien post-colonisé : itinéraire d'une langue dans un espace ». *Socles*, Volume 5, n° 12, p. 425-426.

Benazzouz, A. 2014. « Le français langue refuge pour la stigmatisation urbaine : ou quand les mots disent les *maux* ». In : l'Harmattan, collection Espaces discursifs (Sous la direction de Bulot Thierry et Bertucci Marie Madeleine).

Benazzouz, A. 2013. « Parler...jeune : pour dire quoi ? Retour sur une enquête menée à l'université de Mostaganem. *Insaniyat*, « L'école : enjeux institutionnels et sociaux ». Numéro double 60-61, p. 107-124.

Benrabah, M. 1993. « L'arabe algérien véhicule de la modernité », *Cahiers de linguistique sociale*, n° 22 *Minoration linguistique au Maghreb*, sous la dir. de Fouad Laroussi, p. 33-43.

Billiez, J. (dir.) 2003. *Contacts de langues. Modèles, typologies, interventions*. Paris, L'Harmattan.

Billiez, J. 1992. « Le "parler véhiculaire interethnique" de groupes d'adolescents en milieu urbain ». In : *Des langues et des villes*. Paris : Didier Erudition, p.117-126.

Billiez, J. 1985. « La langue comme marqueur d'identité ». *Revue européenne des migrations internationales*, vol 1, n° 2.

Boukra, M. 2012. « Autour de la question de l'arabe dialectal en Algérie, approches sociolinguistiques et sociodidactiques », *Education et sociétés plurilingues*, n° 32.

- Boyer, H., 1997. « “Nouveau français”, “parler jeune” ou “langue des cités” ? Remarques sur un objet linguistique médiatiquement identifié ». *Langue française*, n°114, p. 6-15.
- Bulot, T. 2007. « Grammaire et parler(s) jeunes : quand la langue n'évolue plus... mais continue de changer ». *Cahiers pédagogiques*. Mai 2007, n° 453, *Etudier la langue*.
- Bulot, T. 2004. « Les parlers jeunes et la mémoire sociolinguistique, questionnements sur l'urbanité langagière ». In : « Les parlers jeunes ici et là-bas, pratiques urbaines et sociales ». *Cahiers de Sociolinguistique*, n° 9, Presses Universitaires de Rennes (Bulot dir.), Rennes, p. 3.
- Calvet, L.J. 1984 : *La Tradition orale*, Paris : PUF. Collection *Que sais-je ?* n° 2122.
- Conein, B, Gadet, F. 1998. « Le français populaire des jeunes de la banlieue parisienne, entre permanence et innovation », in Androutsopoulos, J., Scholz, A, (eds), Actes du Colloque de Heidelberg, Jugendsprache/langue des jeunes/youth language, Frankfurt, Peter Lang, p. 105-123.
- Elimam, A. 2004. *Langues maternelles et citoyenneté en Algérie*. Oran : Éditions Dar El Gharb.
- Fagyal, Zs. 2004. « Remarques sur l'innovation lexicale : action des médias et interactions entre jeunes dans une banlieue ouvrière de Paris ». *Cahiers de sociolinguistique*, 9, p. 41-60.
- Goffman, E. 1987. *Façons de parler*. Traduit de l'anglais par Alain Kihm. Paris. Collection Le sens commun.
- Goudaillier, J.P. 1997. *Comment tu tchatches ! Dictionnaire du français contem-porain des cités*. Paris : Maisonneuve et Larose.
- Merle, P. 1986. *Dictionnaire du français branché*. Paris, Seuil.
- Miller, C, Caubet, D. 2001. « « Parlers jeunes » entre street language et branchitude ». Dans *Economia. La revue sociale, économique et manageriale*. Juillet-Octobre 2011, n° 12, *avoir 20 ans en 2011*. Rabat : CESEM (HEM), p. 69-71.
- Mondada, L. 2002. « La ville n'est pas peuplée d'êtres anonymes : processus de catégorisation et espace urbain ». *Marges linguistiques*, n° 3, p. 72-90.
- Quéffelec, A, Derradji, Y, Debov, V, Smaali-Dekdouk, D et Cherrad-Bencheфра, Y (dir.) .2002. *Le français en Algérie : lexicque et dynamique des langues*, Bruxelles, Deboeck et Larcier.
- Taleb, I. Kh.1997. *Les Algériens et leur(s) langue(s)*, Alger, Dar El Hikma.

Notes

1. Benazzouz, A. 2013. « Parler...jeune : pour dire quoi ? Retour sur une enquête menée à l'université de Mostaganem. Article paru dans la revue *Insaniyat*, « L'école : enjeux institutionnels et sociaux ». Numéro double 60-61, p. 107-124.
2. Concernait un groupe de jeunes universitaires mostaganémois inscrits en parcours de langue française.
3. À Rappeler que Internet et les réseaux sociaux n'ont pas encore fait leur apparition à cette époque.
4. Cette parole jeune reproduite sur les murs se faisait aussi dans une très grande violence, voire vulgarité langagière pour marquer aussi le degré de mécontentement général de toute une société vis-à-vis de ses gouvernants.
5. Les initiales « g » et « f » renvoient respectivement à garçon et « fille ; entendu donc que le vocable est utilisé soit par un garçon ou par une fille ou bien par les deux quand il y a l'orthographe des deux initiales ensemble (g/f).
6. Le/les sens et/ou traduction(s) du mot disponible en arabe dit algérien, nous sont fournis par les jeunes questionnés eux-mêmes. Nous avons procédé de notre côté à la traduction en français quand l'explication était fournie en arabe algérien.
7. Les deux transcriptions sont disponibles chez les jeunes.

8. Quelques extraits : *tahleeb* (pour faire savoir quelque chose à quelqu'un), *Ncha3ni* (pour il m'a énervé), *nakra* (pour l'astuce, une astuce), *Khalwi* (pour solitaire, tranquille), etc.
9. Quelques extraits : *zdeq*, *rechka*, *3afssa*, *ncha3ni*, *nakra*, *tsantih*, *khalwi*, *marche arrière m'hressa*, *da3eech*, *skimi*, *qwaleb*, *Chrahaali*, *tayah khchine*, etc., (voir corpus en *supra*).
10. Technique langagière empruntée aux jeunes français des banlieues qui consiste à inverser l'ordre des syllabes dans un mot afin de brouiller la graphie qui vas à son tour brouiller le sens du mot, comme *relou* (pour lourd), *ouf* (pour fou), etc.
11. Quelques extraits : *Taff* (pour travail), *Zyva* pour (vas-y) *Vanner* (pour rigoler) *Tune* (pour argent). *Bouffer* (pour manger) etc.
12. Quelques extraits : *بونجوع* (bonjour), *باي* (bay), *سيلفويليز* (s'il vous plait : s.v.p.), *مغسي محسي* (merci). (Voir tableau *supra*).